

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux)

Le saint Médard anglais.—Les Anglais, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, ont leur saint Médard : saint Swithin, dont la fête tombe le 18 juillet et qui, dans les anciens almanachs, a pour emblème une averse.

D'après la légende, ce saint, qui était évêque, avait recommandé qu'on l'enterrât dans un lieu "où les gouttes de pluie pussent arroser sa tombe." Sa volonté fut respectée.

Cent ans après sa mort, toutefois, on eut l'idée de transporter, le jour de sa fête, ses restes dans l'église sous l'invocation de sa mémoire. Mais lorsqu'on voulut procéder à l'inhumation, la pluie se mit à tomber si forte, si épaisse, que l'on dut remettre l'opération au lendemain.

Le second jour, dès qu'on voulut reprendre le travail, même pluie torrentielle, et il en fut de même pendant une période de quarante jours, au bout de laquelle, comprenant que le saint manifestait ainsi sa volonté bien formelle, l'on renonça à tout projet de translation.

De là, paraît-il, pour saint Swithin, comme pour saint Médard, l'influence des quarante jours de pluie ou de sécheresse.

Toto bat sa sœur.

Sa mère veut en savoir le motif.

—C'est parce que je la connais : au Jour de l'an elle me mangera la moitié de mes bonbons.

A la salle des mariages.

Un des futurs, chatouillé tout à coup par une idée follichonne, pouffe de rire.

—Vous vous mariez, lui dit le maire ; ce n'est pourtant pas le moment de rire.

Jules de T..., un joyeux viveur, a toutes les passions, excepté celle du jeu.

—Mais vous n'avez donc jamais joué ? lui demandait hier un de ses amis.

—Si, une fois, et cela m'a servi de leçon. C'était aux bains de mer, dans un casino. Mon adversaire, que j'étais le seul à ne pas connaître, était un grec avéré, Anatole.

—Naturellement, vous perdiez ?

—Au contraire, je gagnai. De sorte que, le lendemain, tous les baigneurs me montraient du doigt en murmurant :

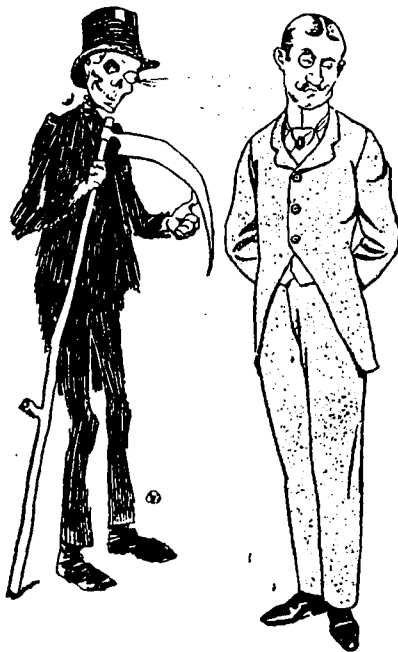
—Vous voyez bien ce jeune homme : il a l'air de ne pas y toucher, n'est-ce pas ? Eh bien, il est encore plus fort qu'Anatole !

Chauvinisme commercial.

Lu à la devanture d'un grand bazar de voyage de Brest, lors de la réception faite par cette ville à l'escadre russe :

Cuisses en tous genres. "Emballément russe."

UN DILEMME DURANT LES FÊTES



ENTRE LES PLAISIRS ET LA GRIPPE

UNE EXPRESSION MALHEUREUSE



Lui.—Voulez-vous être à moi ?

Elle.—Donnez-moi le temps de rassembler mes idées, de réfléchir.

Lui.—De grâce, ne me tenez pas si longtemps que cela en suspens !

Deux dentistes marseillais se rencontrent :

—Mon cher, il vient de m'arriver une commande épatante : je suis chargé de plomber la Dent du Midi !

—Enfantin, mon bon, je suis chargé de poser des râteliers aux Bouches-du-Rhône !

Un procureur et un médecin ayant disputé ensemble sur la préséance, ils s'en rapportèrent à la décision d'une tierce personne, qui adjugea le pas au procureur en disant :

—Il faut que le larron passe devant et que le bourreau le suive.

Nos bébés.

—Dis donc, maman, est-il vrai qu'au commencement du monde, Adam était tout seul sur la terre ?

—Mais oui, mon chéri.

—Oh ! alors, il devait avoir bien peur des voleurs !

Un malheureux Allemand passant près d'une mare, guigne des grenouilles par milliers.

—Pon, se dit-il, *che va foire un pon frigeti*.

Il se met à pêcher les grenouilles, les fait cuire sans autre délai et les gobe par demi-douzaines. Quelqu'un passe au milieu du festin :

—Hé ! que faites-vous, mon brave ? Vous allez vous donner du mal ! Ce ne sont pas des grenouilles que vous mangez, mais bien des crapauds.

—Ma foi, dit l'Allemand sans se retourner, *dan pis pour li ; bouri-quoi les grapauds a die un discours de quernouilles*.

Au bal :

—Regardez donc Mme X..., elle est vraiment en beauté, ce soir ; ses joues ressemblent à un parterre de roses.

—Artificielles !

En fait de médicaments, les Arabes ne croient guère qu'à la puissance des talismans et amulettes. Cependant, l'un d'eux consulta un jour un docteur français pour une affection grave, et celui-ci lui remit incontinent une ordonnance. A peu de temps de là, rencontrant son malade, il lui demanda si son remède avait opéré ; celui-ci lui répondit que non. "C'est bien singulier, dit le médecin. As-tu suivi mon ordonnance fidèlement ?—Je ne l'ai pas quittée," répondit le malade, et dé-

faisant son kaftan, il fit voir au médecin l'ordonnance pliée en quatre et bien soigneusement appliquée sur sa poitrine.

La mère, à bébé qui a fait une sottise et cherche à se disculper par un mensonge.

—Tu mens, c'est très mal : pourquoi mens-tu ?

—Tiens ! si je disais la vérité, j'aurais le fouet !

Un curé de village sermonne ainsi un de ses paroissiens :

—Auguste, ton plus grand ennemi, c'est l'eau-de-vie ; tu l'aimes trop.

—Ah ! Monsieur le curé, riposte Auguste, je vous y prends : Vous dites toujours en chaire qu'il faut aimer ses ennemis.

—Sans doute, mon garçon, mais je ne dis pas qu'il faut les avaler.

Un homme écrivait à l'illustre Villars, qui venait d'être fait maréchal de France. Après lui avoir adressé les louanges les plus outrées et l'avoir comparé à Turenne, il terminait ainsi sa lettre : "J'espère, monseigneur, que je vous verrai bientôt enterrer comme lui à Saint-Denis."

COMMENT CONNAITRE LES HOMMES

Les adeptes de la chiromancie et autres sciences occultes disent que lorsque vous serrez une main molle, sans os, qui semble, pour ainsi dire, s'émettre dans la vôtre ; une main sans vie apparente, vous ferez bien de vous défier de celui à qui elle appartient ; qu'au contraire une main douce, mais ferme au toucher est l'indice d'un honnête homme. Une main dure et épaisse dénote de l'entêtement et de l'orgueil. Les personnes aux doigts longs et aux jointures doubles ne peuvent pas être franches, même si elles le voulaient.

Si vous voulez vous connaître, prenez un miroir et examinez-vous attentivement le nez. Les personnes braves ont la respiration pleine et facile. Les animaux féroces ont les naseaux dilatés. Les narines qui retombent dénotent un talent pour le théâtre ; si le nez courbe en même temps c'est un tragédien ; si les narines seules pendent, vous avez un comédien. Les nez fins dénotent la générosité ; les nez épais l'amour des richesses. Les nez qui avancent indiquent le besoin de tout savoir ; sentinelles toujours au poste, ils flairent le danger et veillent sans cesse au bien-être et au confort de ceux qui les portent.

UNE FIN NATURELLE

La mère.—C'est décourageant de te voir ainsi ! Tu n'es plus l'ombre de toi-même. Tu es maigre, laide ; tu n'as plus de santé. Que veux-tu que je fasse ?

La fille.—Je crois, maman, qu'il ne reste plus qu'une chose à faire ! Marie-moi.

PROPORTIONS VOULUES



Le photographe.—Pardou, madame, mais ne le faites pas rire : ça ne pourrait pas tout entrer.